

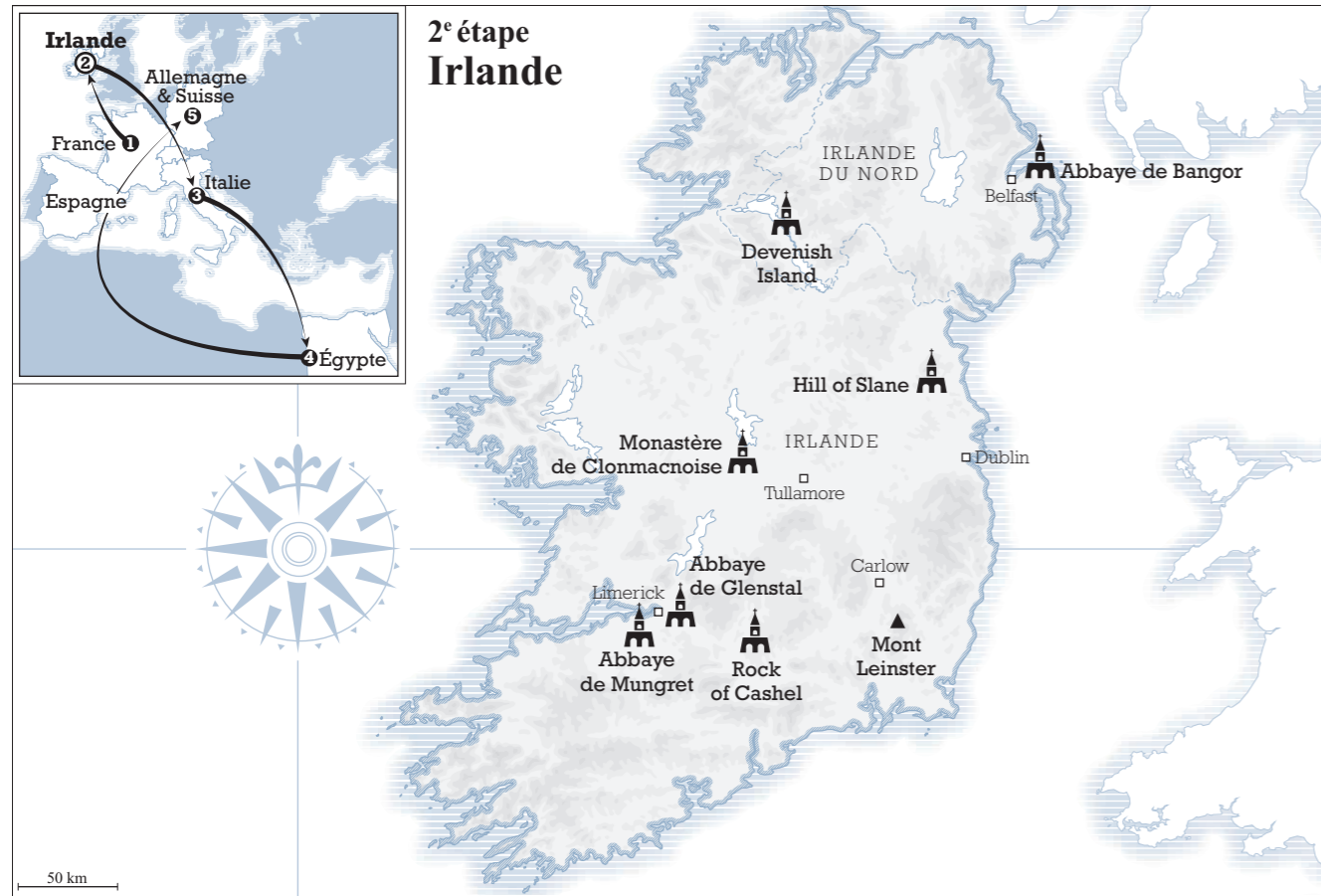


Ruines du monastère de Clonmacnoise, vaste centre monastique du haut Moyen Âge, symbole de l'âge d'or intellectuel irlandais qui a vu naître saint Colomban. La « Croix des Saintes Ecritures » est la plus célèbre de l'île.

La route des monastères (2)
**EN IRLANDE,
SUR LES TRACES
DE SAINT COLOMBAN**

*Seconde étape du périple de l'écrivain français
Romain Sardou : sur l'île celtique christianisée
dès le Ve siècle où vit le jour l'un des plus grands saints
évangélistes de l'Europe au haut Moyen Âge.*

Par Romain Sardou
et Emanuele Scorcelletti pour Le Figaro Magazine (photos)



COLOMBAN EST UN "CYCLONE" PARTOUT OÙ IL PASSE, C'EST FITZCARRALDO, FOU DE DIEU CHEZ LES MÉROVINGIENS

Est beaucoup plus ancienne que vous ne l'imaginez cette idée que l'Europe n'est plus simplement une référence géographique, mais une communauté de peuples, non plus un espace, mais une destinée. Oubliez les fondateurs de la communauté européenne d'après-guerre, oubliez même Victor Hugo, l'Europe est née sur les pas d'un moine irlandais, dans une lettre insolente à un pape, il y a plus de quatorze siècles.

Un mot neuf apparaît quelquefois, et il devient sur-le-champ une idée à part entière. C'est arrivé avec Cicéron le jour où, pour mieux signifier les sensibilités humaines, il façonna le mot latin d'humanité. Depuis, nous savons ce que « faire preuve d'humanité » comprend. Quand Barnabé à Antioche nomme les disciples de Jésus pour la première fois les « chrétiens », quand Tertullien invente le mot « Trinité », Augustin celui de « péché originel », ce genre de mot devient dès son apparition plus fort que nous ; on ne peut plus penser sans. Il en est de même de celui d'Europe, qui s'est transformé et multiplié depuis l'Antiquité. Devenu une idée au VII^e siècle, il a peu à craindre de ses détracteurs du moment... Maintenant, tournons-nous vers l'Irlande.

L'Irlande ? Aux confins de l'Europe médiévale, ce pourrait être le village d'Astérix malgré lui ! Cette île reste seule à n'avoir jamais été envahie par les Romains, et la tradition établit que ce n'est qu'après l'arrivée sur son sol des premiers chrétiens, au V^e siècle, qu'elle aurait subi l'influence réelle du latin et de l'héritage antique.

RÉVOLUTIONNER LE MONACHISME CHRÉTIEN

Dans les Vosges, j'ai pour voisin l'un de ses fils fameux : Colomban. Je dis fameux, mais personne ne le connaît. L'apparition de ce saint en Lorraine à la fin VI^e siècle n'a rien eu d'exceptionnelle, cela faisait des générations que ce territoire abritait une présence celtique. Venu de son île pour fonder des monastères continentaux, d'abord en France, puis en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Italie, celui dont Adalbert de Vogüé parle comme d'un « cyclone » partout où il passe, me fait penser à un personnage d'un film de Werner Herzog sous les traits de Klaus Kinski. Colomban, c'est Fitzcarraldo, fou de Dieu chez les Mérovingiens ! J'ai été au monastère de Luxeuil, à Annegray, à Fontaine, là où il a fondé ses premières communautés vosgiennes, là où il a prêché, là où il a commis ses miracles, là où il a tancé ses frères qui péchaient seulement de ne pouvoir l'imiter, là où il s'est battu avec un ours à main nue, là où il voulait révolutionner le monachisme chrétien avec des idées strictement irlandaises, qui indisposaient les fidèles, là où il a rédigé une règle monastique



La bibliothèque de l'école de l'abbaye de Glenstal, où les écrits de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin côtoient ceux de Stephen King et de J. K. Rowling.



Pendant trois siècles, les catholiques irlandais ont été privés de rite par l'occupant anglais. Certains venaient ici, à Mass Rock, célébrer en secret leurs offices.

Les alentours du monastère bénédictin de Glenstal, dans le comté de Limerick, dédié à saint Colomban.



IL EST DES LIEUX QUI SERRENT LE CŒUR ET COMMANDENT LE RESPECT

plus répandue en son temps que celle de Benoît, là enfin où il s'est vu chasser comme un malpropre par les princes et par une foule excédée. Avec un homme de la stature de Colomban, à moins de n'être qu'un os, on ne peut que vouloir remonter sur ses traces et contempler son exemple. Dès mon arrivée en Irlande, je conduis jusqu'au mont Leinster où Colomban est suspecté d'avoir vu le jour. La légende rapportée par son successeur voudrait que ce soit ici que sa mère, grosse de lui, « aperçût dans la nuit un soleil resplendissant qui sortait de son sein, brillant d'un éclat extrême et apportant au monde une puissante lumière, signe qu'elle portait un homme exceptionnel destiné à accomplir de grandes choses ». Ce topos typiquement hagiographique vous fait sourire ? Fuir peut-être ? Vous auriez tort. Ce serait comme quitter le théâtre juste après les trois coups...

LE TEMPS DES MOINES PRÉDICATEURS

Saint Colomban voit donc le jour vers 543, quelques décennies seulement après l'arrivée des premiers chrétiens venus en Irlande avec leurs bibliothèques latines. Le sursaut d'intelligence de ce peuple d'insulaires alors jugés frustes le rend particulièrement attachant : à peine converti, le voici gagné par une frénésie de savoirs. L'île se recouvre en peu d'années de monastères bondés d'érudits et de copistes, tant et si bien qu'elle devient un phare de sciences au regard de l'Occident. La formation du jeune Colomban dans les arts libéraux profitera de ces écoles monastiques de haute réputation, qui vont générer toute une génération de géants.

Aujourd'hui encore, l'école la plus prestigieuse d'Irlande se tient dans un monastère, à l'abbaye bénédictine de Glenstal, proche de Murroe, dans le comté de Limerick. Je m'y rends sous les conseils du père abbé de Ligugé et y suis accueilli par les frères Christopher et Luke. J'évoque saint Colomban auprès de mes hôtes et, à la bibliothèque de l'abbaye, frère Colm me tend un psautier renfermé dans un étrange étui à livre de cuir très vieilli qui se tient en bandoulière. Cet étui est typique des moines irlandais de l'époque de Colomban, moines prédicateurs toujours en mouvement.

Dans l'épaisse forêt du domaine de l'abbaye de Glenstal, frère Luke me présente bientôt Mass Rock, un modeste autel de pierre à l'abri des regards dans un vallon très étroit. Plusieurs siècles durant, l'occupant anglais a formellement interdit tout rite catholique sur le sol irlandais. C'est ici que, de 1485 à 1801, les fidèles venaient la nuit au péril de leurs vies se réunir afin de célébrer la messe en secret. Il est des lieux qui serrent le cœur et commandent le respect. On peut ne pas croire, mais admirer les manifestations de la foi.

J'ai mis longtemps à comprendre ce que certains moines entendaient en me disant : « *C'est en ne connaissant pas Dieu qu'on le connaît !* » Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est d'abord manifesté à Moïse à travers un immense éclat de lumière. Moïse se met en marche dans cette direction



L'école de l'abbaye de Glenstal perpétue la tradition médiévale des écoles monastiques, si caractéristique de l'histoire et de la culture irlandaise.



Dans la bibliothèque du monastère de Glenstal, en compagnie de l'érudite frère Colm.



Romain Sardou dans les Vosges, sur les terres d'élection de saint Colomban, au temple du Donon, situé sur un ancien site celtique.



Livre du confesseur irlandais de Louis XVI qui accompagna le roi sur l'échafaud.



Les enfants de chœur dans la sacristie de l'église de l'abbaye de Glenstal.

LE MOINE LIT ET ÉCRIT POUR SE CONSTRUIRE DE GRÂCE EN GRÂCE

mais, paradoxe déconcertant, plus il semble s'approcher de Dieu, plus les nuages s'amoncellent et moins il y voit clair. Enfin, au terme d'une longue ascension spirituelle, Dieu est devant Moïse mais, désormais, dans l'obscurité la plus complète, dans la « *ténèbre plus que lumineuse* », comme le décrivent les Écritures. C'est à saint Grégoire de Nysse que l'on doit une *Vie de Moïse*, rédigée dans les années 380-390. Pour ce Père de l'Église, le parcours d'un moine diffère assez peu de celui de Moïse. « *Une âme à la recherche de Dieu*, explique sur le sujet Jean Daniélou, *pense d'abord l'atteindre dans les lumières qu'elle en reçoit, jusqu'à ce que, d'échec en échec, elle finisse par comprendre que voir Dieu consiste à ne pas le voir.* » En parlant de Moïse, Grégoire de Nysse parle de tous. En parlant de tous, il parle de nous. Le but de sa biographie n'est pas d'étendre le registre des idées, mais de présenter à ses contemporains un modèle de vertu à imiter dans leur propre vie. Depuis toujours, le moine lit et écrit pour se construire de grâce en grâce, non pour gagner une dispute d'école. C'est en cela que sa littérature est toujours la nôtre. L'Histoire n'est pas tendre avec les idées du passé, moins encore avec les livres qui les conservent. Toutefois, il s'est toujours rencontré, au fil des âges, des sauveteurs, des propagateurs qui nous ont transmis ces dépôts spirituels

de l'Antiquité. Parmi eux, il est un peuple auquel on ne pense jamais spontanément et qui, néanmoins, a contribué plus que nulle autre à cette préservation de la culture occidentale. Les Irlandais.

LA LUTTE CONTRE LE PAGANISME

Adulte, Colomban rejoint la communauté de Bangor, près de Belfast, pour se former à la vie cénobitique et progresser en sainteté au sein du monastère à la discipline la plus stricte de l'île. C'est ici, sous l'abbatiat du sévère Comgall, que l'écho des troubles en Gaule lui parvient peut-être. L'Empire romain n'est plus, avec l'effacement progressif de l'influence de Rome sur le continent, nombre d'institutions disparaissent, les sociétés doivent se réorganiser après l'implantation de peuplades venues de l'Est, prisonnier de forces contraires, le christianisme lui-même reflue. Alors que ses scriptoriums regorgent de talents et de penseurs innovants, pour jouer avec des étiquettes, on pourrait avancer que l'Irlande de cette époque non seulement n'a jamais connu la domination de Rome, mais n'a pas non plus connu le Moyen Âge qui hante notre imaginaire !

Les siècles jugés les plus sombres du continent auraient, au contraire, constitué une sorte d'âge d'or culturel pour l'île de Colomban. En Gaule, il est dit que la foi ne se maintiendrait plus qu'au sein des familles aristocratiques et dans les grandes villes, les campagnes délaissées par un clergé défaillant verraient partout renaître le paganisme. Comme les îles britanniques sont devenues le conservatoire spirituel de tout l'Occident, bientôt des moines instruits d'Irlande ne vont plus supporter d'assister à l'abaissement

de leur Église et, par un mouvement de balancier propre à l'Histoire, vont migrer à leur tour vers le continent pour y réintroduire, par la prédication, les savoirs anciens dont ils avaient hérité ! (Ainsi va la culture...) Colomban est des premiers à partir. Lui aussi a ressenti l'appel à la réévangélisation. Comme Moïse, sa vocation lui paraît alors lumineuse. Avec 12 compagnons, ils s'embarquent en direction de la Gaule, leurs psautiers en bandoulière...

«SEMER PARTOUT LE SALUT»

À Glenstal, en tant que Français, le frère bibliothécaire me fait une faveur inattendue : l'abbaye possède un livre du confesseur irlandais qui accompagna Louis XVI sur l'échafaud et recueillit ses dernières paroles. Je le tiens avec une certaine solennité qui m'étonne moi-même. Par un mystérieux signe d'yeux, je m'aperçois que nous sommes précisément ce jour-là, le 21 janvier...

En Bretagne puis en Gaule, le geste colombanien débute dès le premier jour, avec l'ambition déclarée de « *semer partout le salut* ». Colomban commence à se faire connaître par la sainteté de son exemple, son intransigeance sur les questions morales et la voie de ses miracles. Il impose à ses compagnons de se surpasser dans l'humilité, ayant en horreur les vices de paresse et de discorde, tout comme le fléau de la colère et de l'envie. Colomban impose une érudition supérieure à ses frères : pour mieux convertir le peuple, il s'agit de pouvoir répondre sans faillir à toutes les questions, de pouvoir se sortir de tous les pièges. Toutefois, Colomban fait aussi résonner son nom en rendant fécondes des femmes stériles, en commandant aux animaux et aux éléments ; cette réputation de thau-

IL IMPOSE À SES COMPAGNONS DE SE SURPASSER DANS L'HUMILITÉ

mature lui ouvre les portes du cabinet du roi d'Austrasie, qui lui cède un droit de séjour sur son royaume et un territoire libre pour fonder une première communauté. Les offices quotidiens à l'église de Glenstal, partie en anglais, partie en latin, suivent l'ordonnement de l'ordre bénédictin et je retrouve à peu près la même liturgie qu'en France. Ce qui n'était pas du tout envisageable du temps de la pérégrination de Colomban ! Il n'y avait alors aucune règle commune pour unifier les pratiques des monastères d'Occident, comme cela adviendra à partir des Carolingiens. Quand Colomban s'installe à Anagnin, dans les Vosges, et y élève son premier monastère, il applique aussitôt une règle de vie de son cru, inspirée de son expérience irlandaise. Comme l'Irlande n'a jamais été sous la coupe directe de Rome, ni impériale ni chrétienne, ce monachisme particulier pourrait avoir profité de contacts plus étroits avec des grands monastères d'Égypte et de Gaza, véritables héritiers des Pères du désert. Il est un fait troublant de l'histoire du monachisme qui concerne Gaza directement. Au moment où un certain Dorothee, disciple de Barsanuphe, prêche en Palestine, saint Benoît rédige sa règle en Occident. Nous sommes au VI^e siècle et les deux hommes ne se sont certainement jamais connus. Pourtant, ils vont exprimer, de concert, un



L'abbaye de Glenstal et ses bâtiments des années 1830 quand le rugby fit son apparition en Irlande.



Ikône de saint Patrick, évangéliste de l'Irlande, dans l'église de Glenstal. À sa droite, une statue de saint Columban en bois.



Rare collection d'icônes à l'abbaye de Glenstal.

IL INQUIÈTE AVEC SES PROPHÉTIES, EXASPÈRE PAR SA PRÉDICATION

élément neuf au sein du mouvement cénobitique : ils vont appeler, pour la première fois, à la fraternité entre frères qui vivent dans une même communauté. Jusque-là les règles avaient toutes un côté militaire et froid, certainement inspiré de l'ancienne discipline romaine. Avant Benoît et Dorothee, le moine dans un monastère était « seul à plusieurs » ; désormais, avec la fraternité heureuse, la communauté devient « une à beaucoup ». C'est le début de toutes les associations solidaires que l'on connaît de nos jours...

On le dit peu mais Gaza a été une terre qui a accueilli de très nombreux et importants monastères chrétiens au Moyen Âge, ainsi que des figures incontournables d'ascètes comme saint Hilarion, saint Barsanuphe, Jean de Gaza, Isaïe de Gaza, Dorothee de Gaza, Procope de Gaza... Le 19 octobre 2023, une frappe israélienne a endommagé l'église Saint-Porphyre de Gaza, située sur un lieu consacré depuis le début du V^e siècle, et ce sont quinze cents ans de christianisme qui contemplant un nouvel épisode de ces guerres de tribus qui endeuillent depuis toujours cette terre, pourtant aimée des Dieux...

PÉRÉGRINATION ÉVANGÉLIQUE

À Glenstal, c'est l'heure de la récréation. Un ballon de rugby, et moines et enfants de chœur s'y mettent. On pourrait s'étonner de voir des moines insouciant : pourtant, de par la règle même de saint Benoît, une forme de relâchement est toujours recommandée pour soutenir l'équilibre de la foi. Saint Columban n'aurait pas du tout apprécié ! D'une austérité qu'il puise dans l'exemple de Jean-Baptiste et des Pères du désert, l'Irlandais exige l'impossible de l'esprit et du corps de ses disciples. Le jeûne et la pauvreté jusqu'à la détresse physique. Seuls les remèdes de la pénitence méritent d'être professés, alliés à la confession permanente. Pour lui, il semblerait que la sainteté s'impose. Cette rectitude explique son succès : les nouveaux frères et les pénitents accourent vers les Vosges. Mais ce discours n'est pas pour tout le monde. Après avoir été accueilli par la cour d'Austrasie, y compris par l'intrépide reine Brunehaut, Columban agace avec ses remontrances, inquiète avec ses prophéties, exaspère par sa prédication, si bien que l'aristocratie le chasse de ses monastères. Qu'elle l'exile. Renvoyé en Irlande. Manu militari. Comme toujours, on l'accuse d'abord d'être étranger, de trop vouloir « faire en Austrasie comme chez lui » ; il répond pour sa défense qu'il est chrétien en terre chrétienne (en ce temps, la notion de chrétienté l'emporte de beaucoup sur celle d'Europe). Mais alors qu'avec les siens il est conduit de force jusqu'à Nantes pour être embarqué vers la mer l'Irlande, Columban pense-t-il à Moïse ? Plus il avance, plus la nuit se fait autour de lui. Plus il s'efforce d'approcher Dieu, plus celui-ci semble éloigné. Mais, d'après la légende, Dieu est bien présent. Une subite tempête effarouche le capitaine du bateau des prisonniers qui, sensible au signe, décide aussitôt de faire demi-tour et de les libérer...

Sur la côte proche de Bangor, là où Columban et ses 12 disciples ont sans doute embarqué en direction de la Bretagne.



Columban peut reprendre sa pérégrination évangélique. Il va encore parcourir des milliers de kilomètres en Europe. Il avance dans sa nuit de plus en plus sombre. Partout fonder, partout exhorter, souvent se faire chasser. (Il s'arrêta un jour et une nuit à prier sur le tombeau de saint Martin, à Tour, et la réunion de ces deux hommes donne le vertige.) Jusqu'à la dernière station : Bobbio, au sud de Pavie. Son dernier monastère, et sa dernière demeure.

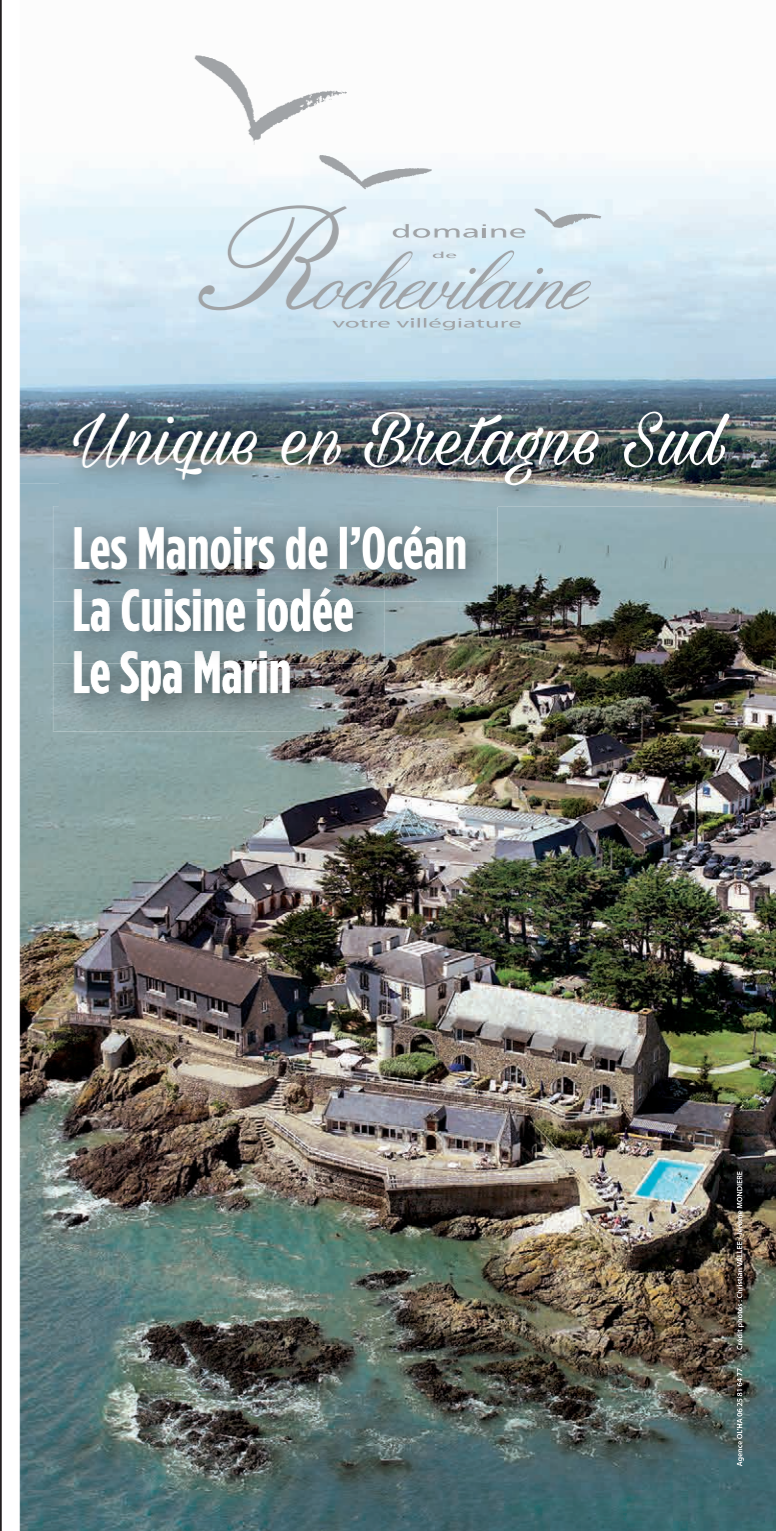
En Irlande, je quitte à regret les moines de Glenstal et continue à suivre ses traces. Je me rends à Clonmacnoise, à Mungret, sur Devenish Island, au Rock of Cashel, sur le Hill of Slane. Dans ces monastères qui n'existent plus qu'à l'état de ruine, mais qui ont sauvé la culture occidentale avant de la rendre, je vais à Bangor, là où Columban s'est formé pendant vingt ans auprès de Comgall, là où il a probablement contracté son goût de la pénitence et de la mortification au contact de la règle de l'abbé Fintan. Je m'étonne de le voir si peu mentionné dans la ville. Au reste, depuis que je voyage en Irlande, je vois bien que les Irlandais ont oublié Columban au profit de saints plus locaux.

QUAND ROBERT SCHUMANN S'INSPIRA DE COLOMBAN

Il est cependant un homme qui n'avait pas oublié le souvenir de saint Columban, et c'est Robert Schuman, l'un des pères de la construction européenne (caché durant l'Occupation au monastère de Ligugé, de mon premier voyage...). En 1950, alors ministre des Affaires étrangères de la France, il organise une réunion secrète avec des représentants des pays voisins pour leur évoquer, pour la première fois, son idée d'une... communauté européenne. Cette réunion, il la situe à Luxeuil-les-Bains, sous couvert des festivités organisées pour le quatorzième centenaire de saint Columban ! Un an plus tard, l'Allemagne de l'Ouest, le Benelux, la France et l'Italie se regroupent pour fonder officiellement la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Ce tout premier traité fondateur de l'Europe, Schuman l'aura voulu sous l'égide de Columban, ce vrai premier Père de l'Europe. Celui qui, comme le rappelle Benoît XVI en 2008, dans une lettre assez insolente au pape Grégoire le Grand « écrit pour la toute première fois l'expression "totius Europae" ». L'Europe... Avec ses voyages et toutes ses rencontres, le moine irlandais, ce grand controversiste et prédicateur, savait de quoi il parlait.

À sa suite, avec de nouvelles échéances européennes devant nous, c'est à nous à présent de marcher... Quelle que soit la nuit. Pax. ■

Romain Sardou



domaine
de
Rochevilaine
votre villégiature

Unique en Bretagne Sud

Les Manoirs de l'Océan
La Cuisine iodée
Le Spa Marin



www.domainerochevilaine.com
rochevilaine@relaischateaux.com
Pointe de Pen Lan - F-56190 Billiers
Tel. 33 (0) 2 97 41 61 61



RELAIS & CHATEAUX